

La prière du jeudi soir continue de rassembler quelques personnes dans une belle fidélité depuis plus de vingt ans. Ce n'est pas une affaire de spécialistes, c'est simplement une question de foi : se laisser habiter par la présence du Seigneur...

« La prière couvait au fond de moi »

DANS MA VIE, prier est la chose la plus contradictoire qui soit. C'est un mélange instable de contraires et d'opposés : spontanéité et méthode, devoir et don, nécessité et superflu, lutte et abandon, illusion et vérité, saveur et fadeur, sel et miel... Avant que ma prière devienne un jour capable de s'adresser au Dieu de Jésus Christ, elle couvait au fond de moi et parfois jaillissait vers un horizon pressenti et espéré : l'infini, l'absolu, la source de la soif et l'océan de la plénitude. D'une certaine manière, il y avait Quelqu'un, vers qui se tourner, de qui se détourner.

Peu avant la fête de l'Épiphanie, en janvier 1992, une rencontre bouleversa tout. Crevant le miroir des apparences, Dieu me dévoilait son visage : un foyer d'énergie vitale, dans la plus désarmante des humilités, une présence d'une force inouïe qui s'approchait pas à pas, mendiant mes consentements progressifs. Embrassement, baiser, union, brisement. J'allais avoir 32 ans. Il m'a semblé alors que je commençais à vivre et que j'avais tout à apprendre. Ce sentiment ne m'a pas tout à fait quitté, notamment en ce qui concerne la prière. Mon école de prière, ce fut essentiellement les exercices spirituels d'Ignace de Loyola (une retraite d'une semaine chaque année, un accompagnement spirituel régulier) et la liturgie des heures (l'office du matin et du soir tous les jours). Oui, pendant une dizaine d'années, j'ai bénéficié du cadre d'une prière communautaire, avec son rythme, ses rendez-vous, ses saisons...

Mais la source de ma prière « individuelle », cela a été et c'est encore la prière de Jésus, telle que les évangiles synoptiques la mentionnent, c'est-à-dire brièvement, presque furtivement. Ces quelques versets ont pour moi une saveur et un attrait incomparables, que je ne m'explique pas, mais ils sont le meilleur stimulant et le meilleur remède à ma tiédeur naturelle. Il me suffit de m'y arrêter un peu pour me mettre à prier, ou plus exactement pour être mis en prière, dans sa prière : comme si Jésus m'y invitait, comme si une place m'était toujours assurée « à ses côtés ». Une sorte d'adoption : la prière du Fils m'oriente vers le Père, qui est mon Père, et le nôtre.

Le matin est pour moi un moment clé dans mes journées : démarrer en prenant le temps, avant le petit déjeuner, pour me rendre présent au présent ; profiter du calme matinal qui règne encore, pour quelques minutes, quand le reste de ma petite famille dort encore et que la ville s'éveille à peine ; me rendre disponible à ce qui s'offre à l'instant et dans la journée qui commence.

Lire l'évangile du jour. Laisser résonner un mot, une phrase, habiter une image, une « scène » du récit. C'est peu. Souvent ce peu-là s'efface au fil de la journée, parfois il me revient à l'improviste.

Finalement, je ne sais pas très bien ce que je reçois, et ne m'en occupe pas trop. Mais il y a là quelque chose qui me fait vivre. ■



Le chemin de prière de : **PIERRE VAN ESPEN**
Marié, père d'un enfant,
formateur au service du diocèse de Grenoble.



Prière en vue de l'usure de l'âge

Mon Dieu, après vous avoir aperçu comme Celui
qui est « plus que moi-même », faites, mon heure étant venue,
que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance,
étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir
me détruire ou me supplanter.

Lorsque sur mon corps – et bien plus sur mon esprit –
commencera l'usure de l'âge ;
quand fondra sur moi du dehors, ou naîtra en moi du dedans,
le mal qui amoindrit ou emporte ;
à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience
que je suis malade ou que je deviens vieux ;
à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe
à moi-même, absolument passif aux mains
des grandes forces inconnues qui m'ont formé ;
à toutes ces heures sombres,
donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous
– pourvu que ma foi soit assez grande – qui écartez douloureusement
les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles
de ma substance, pour m'emporter en Vous.

Pierre Teilhard de Chardin

Jésuite (1881-1955)

Maurice ZUNDEL

Nos passions ordonnées par la présence divine

Si un enfant pouvait choisir ses parents, comment les choisirait-il ? Il est clair que si un enfant pouvait choisir ses parents, il les choisirait parfaits. Le désir de tout enfant, c'est que ses parents soient parfaits, et il y a une espèce de grâce d'aveuglement qui est donnée aux enfants, du fait qu'ils s'attachent à leurs parents malgré leurs défauts et qu'ils n'acceptent pas que leurs parents soient autre chose, que ce qu'ils paraissent être devant eux.

Or, quand on entend les confessions de gens mariés, on voit bien que la plupart ne vivent pas dans la sainteté. Leur vie est difficile. Ils ne peuvent pas avoir autant d'enfants qu'ils le voudraient. En fait, la plupart des gens mariés sont mal à l'aise, ils vivent douloureusement, mais les enfants ne savent rien de toute cette vie conjugale et n'imaginent pas que les parents aient entre eux une vie qui leur échappe.

Et c'est tellement vrai que des enfants devenus adultes voient toujours leurs parents dans une sorte de lumière sacrée qui appelle le respect et la reconnaissance.

Et pourtant, la plupart des parents n'ont pas donné la vie à leurs enfants pour des motifs nobles et magnifiques. La plupart des hommes et des femmes ont des enfants, parce que l'instinct joue entre eux. Il est bien rare que des époux sachent le moment où une vie va venir, où un enfant est conçu et commence à exister, parce que tout se fait avec cet attrait de la chair, et justement par des voies par lesquelles l'enfant ne voudrait pas naître.

Aucun enfant ne voudrait naître de l'instinct, du désir de la chair et du plaisir qui y est attaché. Tous les enfants voudraient naître d'un amour qui s'adresse à eux. Ils voudraient être appelés par leur nom avant même d'exister. Ils voudraient que ce soit pour eux que leurs parents aient posé l'acte qui donne la vie.

Il y a donc une immense distance, la plupart du temps, entre l'image que l'enfant se fait de ses parents et l'acte qui lui a donné la vie. Et pourtant, les parents, quelle que soit leur médiocrité, les parents, même s'ils ont été sensuels dans leur amour, il y a un moment où ils s'émeuvent devant leur petit enfant, où le sommeil de leur petit enfant les bouleverse d'admiration. Les parents voudraient être aussi saints qu'ils en ont le désir à cette heure, devant cette âme remise entre leurs mains.

Ils sentent bien que leur enfant exige la sainteté d'eux, ils sentent bien qu'ils seraient père et mère si leur enfant pouvait trouver en eux uniquement la lumière de la générosité, de la bonté. Mais ils n'y ont pas pensé – et c'est là le drame.

Entre l'éveil de l'amour, entre cet appel confus, mystérieux, violent, passionné, et le petit enfant qui est pourtant l'aboutissement de cet appel, ils ne voient pas très bien le rapport. Ils ont cru que leur amour, c'était leur extase, et l'enfant est venu presque malgré eux ; et quand ils voient l'enfant, ils commencent à comprendre que tout ce cheminement était tourné vers lui. Toute leur vie aurait été changée, s'ils avaient pu comprendre cela avant, parce qu'ils auraient été sanctifiés en regardant leur petit enfant.

A tous les fiancés qui viennent se présenter pour leur mariage, je dis : « Si les enfants pouvaient choisir leurs parents, comment les choisiraient-ils ? » Ils accueillent avec étonnement, mais sans s'en blesser, cette question. Ils ont l'impression que c'est là la question et que c'est la seule question qui peut réussir à élever leur amour vers quelque chose de beau.

M. Zundel

Avec Dieu

dans le

quotidien

p. 67-68

UN MESSENGER HUMAIN OU DIVIN ?

■ L'ange, simple messenger, ou manifestation même de Dieu ? Dans la Bible, on observe souvent au sein d'un même récit une circulation entre les figures de l'envoyé, tour à tour évoqué comme messenger humain, comme « ange du Seigneur », ou comme cohorte angélique

indifférenciée. Une façon pour le croyant d'exprimer avec pudeur la proximité vécue d'un Dieu pourtant immense et transcendant, comme l'explique le bibliste Jacques Nieuviarts (*Croire aujourd'hui*). « Toute une grande tradition, dans la Bible, nous signale également

que certaines personnes, qui apparaissent dans notre vie pour faire chemin avec nous, doivent être accueillies comme des anges, c'est-à-dire comme des envoyés de Dieu. Ne soyons pas moins attentifs à ces signes-là de la bienveillance du Seigneur ici-bas. » ●

La Vie - 13 août 2009

LA MAIN DE LA DIVINE DOUCEUR

Tout à notre désir de « choisir la vie », il arrive cependant que nous nous heurtions à l'incommensurable de la souffrance. La nôtre ou encore celle d'autrui. Pourtant, au cœur même de l'impuissance, une main tendue reste offerte. Celle de la divine tendresse, ou divine douceur. Avec le pasteur Daniel Bourguet, osons y croire. Et l'appeler. (Extrait de *Livre de prières*, Ed. Olivetan).

Sa correspondance après s'être découvert lépreux

Eh bien, mon Révérend Père, il n'y a plus de doute pour moi, je suis lépreux. Que le Bon Dieu soit béni! Ne me plaignez pas trop. (Au Supérieur général, en octobre 1885).

Je tâche de porter ma croix avec joie, comme notre Seigneur Jésus-Christ. (À sa famille, le 2 février 1885).

La joie et le contentement de cœur que les Sacrés-Cœurs me prodiguent font que je me crois être le missionnaire le plus heureux du monde. (À son frère, le 9 novembre 1887).

Je laisse à Dieu de décider si mes jours doivent être plus ou moins nombreux. (Au peintre Clifford, le 11 novembre 1888).

Qu'il est doux de mourir comme un enfant des Sacrés-Cœurs. (Dernières paroles, le 15 avril 1889).

Sa mort

→ Le Père Damien meurt le 15 avril 1889. En allant vivre parmi les lépreux, il a réussi à transformer une jungle humaine en une communauté fraternelle. Sa mort attire l'attention sur le problème de la lèpre. La même année, une association de lutte contre la lèpre est fondée à Londres sous le haut patronage royal. C'est la première d'une longue série d'associations parmi lesquelles on compte, en Belgique, la Fondation Damien. En 1936, le navire Mercator ramène la dépouille mortelle du Père Damien en Belgique. Elle est inhumée dans la crypte de l'église des pères des Sacrés-Cœurs à Louvain. Ces derniers ont pris l'initiative du transfert. Le Roi Léopold III et les hautes autorités civiles et ecclésiastiques du pays, entourés d'une foule immense, ont participé à cet événement.



© Pères des Sacrés-Cœurs.

ENCORE BRAVO !

Au diocèse catholique de Sydney, qui enregistre un nombre record de séminaristes. Ils sont une soixantaine de candidats, soit trois fois plus qu'en l'an 2000. Parmi eux, 4 sur 5 ont moins de 30 ans. Certains observateurs interprètent cette poussée comme une suite des JMJ organisées l'an dernier dans cette ville.

PAS DE 15 AOÛT CHEZ LES PROTESTANTS

■ Les protestants ne fêtent pas le 15 août car ils estiment que les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption arrachent Marie à sa condition humaine normale. Malgré ces divergences profondes, catholiques et protestants ont travaillé ensemble au sein du groupe des Dombes, entre 1991 et 1997, et ont publié un texte œcuménique intitulé *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints* (Bayard). Parce que ces deux dogmes n'ont été définis par Rome que tardivement, « ils n'appartiennent pas au centre de la foi », pacifie le théologien jésuite Bernard Sesboué, dans *Marie, ce que dit la foi* (Bayard). Un pas de plus pour surmonter les clivages. ●

Religion

Une jeune Belge, expert au synode sur l'Afrique

Du 4 au 25 octobre prochains, le Vatican accueillera, quinze ans après sa première édition, un synode spécial pour l'Afrique. Il aura pour thème: "L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde". Parmi les experts invités par le Pape figure une jeune Belge, Axelle Fischer, secrétaire générale francophone de Justice et Paix. C.L.

Audience du petit écran

■ 46 millions de Français de plus de 4 ans regardent chaque jour la télévision, avec une durée moyenne d'écoute de 3 h 24.

■ Les parts d'audience des chaînes nationales sont de 71 % (août 2009, - 6 % par rapport à août 2008). Érosion au profit des autres chaînes, dont surtout la TNT.

■ 20 millions sont abonnés à Internet haut débit.

■ 1 Français sur 4 consulte la télé, la radio ou la presse sur Internet.

■ 22 % des Américains ont résilié un abonnement à la télévision par câble pour des vidéos gratuites sur Internet.

Société

Adieu lapins, perdrix, faisans...

Le petit gibier disparaît, constatait mardi le Royal Saint-Hubert Club dans "Vers l'Avenir". Lapins, faisans et perdrix ont disparu en Ardenne. Thierry Lamarche (Royal Saint-Hubert Club) dit avoir tiré sa dernière perdrix à la fin des années 70. En revanche, le grand gibier augmente. Le nombre de cerfs, chevreuils et sanglier a doublé, voire triplé au cours des 30 dernières années. (Belga)

« UNE PORTE POUR LA FOI »

Frère Aloïs a succédé à Frère Roger comme prier de la communauté œcuménique de Taizé.

« Pour nous, à Taizé, la bonté et la simplicité sont intimement liées, et frère Roger veillait à ce que ces deux valeurs d'Évangile soient centrales dans la vie des frères. Quand elles sont associées, elles créent une espérance. Nous le constatons aussi bien en accueillant des milliers de jeunes sur notre colline qu'en allant partager la vie des plus pauvres sur les divers continents. La bonté, alliée à la simplicité du cœur, rend attentif aux démunis, à ceux qui souffrent, à la peine des enfants. L'hospitalité éveille la bonté. Quand nous préparons, à la fin de chaque année, une rencontre européenne de jeunes dans une grande ville, nous invitons des milliers de familles à accueillir dans leur demeure des jeunes qu'elles ne connaissent pas et dont elles ne parlent peut-être pas la langue. Nous voyons qu'il faut peu de chose pour révéler la bonté présente dans le cœur de tant de femmes et d'hommes. Alors que la sévérité est un obstacle à la foi, la bonté lui ouvre une porte. La bonté étonne, elle provoque parfois un

émerveillement. Un nouvel horizon se présente, un au-delà aux duretés de la vie, à la souffrance des innocents, aux injustices, aux duretés aussi d'une société de bien-être qui cache tant de misères matérielles et spirituelles. Une telle expérience renouvelle le goût de prendre à son tour le risque de la bonté, elle fait naître ou elle fortifie le choix de la confiance en Dieu. La bonté humaine n'est-elle pas un reflet de la bonté de Dieu ?

Il m'est arrivé plus d'une fois de parler avec Geneviève, la dernière des sept sœurs de frère Roger, qui vient juste de mourir à l'âge de 95 ans. La ressemblance avec son frère était frappante : éviter toute parole dure, tout jugement définitif. Cela vient de loin, dans leur famille, notamment d'une mère exceptionnelle. Bien sûr, un tel trait de caractère a ses revers. Mais frère Roger a pu mettre ce don naturel au service de l'Évangile ! Et nous, les frères, nous savons que cela le conduisait parfois aux limites de ce qu'un être humain peut porter. » ●

☺ **UN PEU D'HUMOUR** ☺

Très malade, un joueur de rugby fait venir un prêtre. Il l'interroge avec angoisse :
« - Savez-vous s'il y a une équipe de rugby au ciel ? »

Le prêtre répond prudemment :

« - Je ne sais pas. Je vais me renseigner. Je vous donnerai la réponse demain ».

Le lendemain le prêtre revient au chevet du rugbyman :

« - J'ai deux nouvelles pour vous, une bonne et une mauvaise. La bonne est que oui, il y a une équipe de rugby au ciel. La mauvaise c'est que vous y jouerez dès demain ! »

Un policier fait stopper un automobiliste :

- Vous n'avez pas vu le feu rouge ?
- Si, si ! C'est vous que je n'avais pas vu...



Autour du puits de sainte Zita



Par sa situation au cœur du Condroz liégeois, le Pricard est un lieu privilégié pour désaltérer les soifs de vivre et pour tisser depuis la margelle de son puits des solidarités nouvelles.

Dans

un village d'Italie, naquit il y a bien longtemps une petite fille que ses parents appelèrent Zita. Ils étaient de pauvres laboureurs, et leur foi était grande. Quand Zita eut douze ans, ses parents l'envoyèrent au marché de la ville voisine pour qu'elle y vende chaque semaine les fruits de leur petit jardin. Zita était si souriante que beaucoup choisissaient son étal pour faire leurs provisions de fruits, à l'image de Madame Fatinelli, l'une des plus riches dames de la ville. Un matin, Zita avait alors dix-huit ans, Madame Fatinelli, lui demanda en payant ses fruits : « Zita, voudrais-tu travailler dans ma maison ? Tu n'y manqueras de rien, je te le promets. » Zita accepta, car elle savait qu'elle pourrait ainsi aider ses pauvres parents. C'était une servante douce et modeste. Sa maîtresse la chargeait souvent de donner aux pauvres de la ville des habits et de la nourriture. Un jour, Zita lui demanda une faveur : celle de quitter son service chaque matin pour aller prier à l'église. Madame Fatinelli, qui l'appréciait beaucoup, accepta. Mais cela éveilla la jalousie des autres servantes de la maison. Les maîtres de Zita auraient aimé la traiter en amie et non en servante, mais Zita, si humble, s'y refusa toujours. Elle ne savait comment améliorer le sort des pauvres de la ville : elle économisait d'ailleurs sur ses gages pour soulager leur condition, leur gardait ses propres repas, et laissait même parfois son lit à des femmes sans domicile. Zita, de son vivant, accomplit des miracles dont le plus connu est celui où, alors qu'elle tirait un jour l'eau du puits pour donner à boire aux pauvres, elle vit dans sa cruche que l'eau s'était transformée en vin ! On peut voir aujourd'hui encore le puits où se déroula ce miracle. Après sa mort, tous se souvinrent du modèle d'humilité et de gentillesse de Zita. Elle fut même proclamée sainte patronne des employés de maison.

Quoi de neuf ?

Le mois d'août a été chez nous le mois du beau temps... et aussi celui des petites pannes sans grandes conséquences : le décalcarisateur perdait l'eau et inondait la salle, et le chauffage ne produisait plus d'eau chaude ! Tout est rentré dans l'ordre à temps, et cela n'a pas empêché le baptême de notre petit voisin Audran ni les répétitions de chorale pour le 30 août.

Parlons-en des 20 ans du prieuré. Vous en trouvez plusieurs échos dans ces pages. Il est difficile cependant de vous faire entendre les beaux chants des chorales réunies du Condroz, auxquels se joignit de grand cœur l'assemblée admirablement entraînée par la directrice du grand chœur... Les 400 personnes présentes à la messe étaient enchantées ! Et la suite, avec l'apéritif partagé sous le soleil et l'excellent buffet de produits régionaux, se déroula dans une ambiance très fraternelle.

Il faut souligner à cette occasion les multiples services bénévoles qui nous

ont été rendus pour le montage et le démontage du chapiteau, le transport des tables et de chaises (tout était rangé le lundi à 16h !), le service du bar, etc. Sans oublier la préparation plus lointaine par les responsables des chorales et une équipe liturgique rassemblant des personnes de toute l'unité pastorale, tant pour la préparation des textes que pour la décoration du chapiteau. A ce sujet, un dernier détail qui n'en est peut-être pas un : la location du chapiteau (500 euros) a été presque entièrement couverte par la collecte faite à l'eucharistie. Et comme l'objectif financier de cette fête était de ne pas perdre, elle a finalement rapporté un peu plus de 1.500 euros. Merci à tous !

Septembre est le mois de la reprise. Equipes liturgiques et équipe pastorale, St-Vincent de Paul et équipes de foyers, préparation au baptême et visiteurs de malades, catéchèse et préparation au mariage : tous ces groupes ont relancé leurs activités ce mois-ci. Nous leur souhaitons les plus beaux fruits de l'automne pour leur action.

Vendredi 11 vers 8h30, coup de tonnerre sur le prieuré : on nous annonce que notre ami Victor vient d'être trouvé mort dans son fauteuil, chez lui à Villers-le-Temple. Le voilà parti comme il a vécu, sans faire de bruit. Mais pour nous c'est un grand vide... Comment le remercier

pour tout ce qu'il a été depuis les débuts du prieuré à Scry ? Sa présence, discrète comme toujours, dans l'équipe de travail que Jean-François évoquait lors du vingtième anniversaire ; sa participation à la prière du dimanche matin avec ses « miches » et à presque toutes les activités spirituelles ; ses conseils avisés dans l'équipe d'animation, et pour « Rencontre », notre bulletin qu'il suivait à toutes les étapes, de la confection jusqu'à la distribution dans son village ; le taxi, bénévole évidemment, comme toujours, pour les retraites des jeunes ou pour Soeur Agnès ; la garde fidèle et sûre du prieuré quand nous étions absents... Son attention et son dévouement de tous les instants, nous sommes sûrs qu'il les déploie encore pour nous dans ce Royaume où il aura certainement entendu lors de son arrivée : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître ! »

Le lendemain, c'étaient d'autres serviteurs qui venaient au prieuré pour une journée de ressourcement. La « Compagnie de la Charité » vieille de plus de 400 ans (!) est composée d'une vingtaine de personnes qui rendent visite aux prisonniers. « J'étais en prison et vous m'avez visité » : une belle mission pour rendre actuelle la parole de Jésus.

.../...

Quoi de neuf (suite)

Un autre groupe, faisant partie du Centre Religieux Universitaire de Namur, est venu passer un de ces beaux week-ends ensoleillés que nous venons de connaître. (c'était le premier de l'automne) pour faire le point sur leur vie et leurs projets en ce début d'année académique. C'est un aspect

intéressant parmi d'autres de la formule des « kots à projet » lancée depuis le déménagement de l'UCL à Louvain-le-Neuve.

La dernière semaine de septembre a été quelque peu bousculée sur le plan matériel puisque les peintres ont envahi la maison. On repeint l'oratoire, la « salle jaune » (bibliothèque), la

cuisine et les dortoirs. Ce n'est pas du luxe après 11 ans..., les travaux de peinture ayant été réalisés alors par une équipe de bénévoles menée par notre ami Victor.

Pendant ce temps, Sœur Agnès vivait une semaine de retraite préparatoire à son jubilé de 50 ans de vie religieuse. Mais ceci est une autre histoire...à suivre dans le prochaine numéro.

Au cours du dernier trimestre, trois lecteurs de « Rencontre » nous ont quittés : Jean Dardenne à Tinlot le 25 juillet, Berthe Flagothier-Lepièce à Esneux le 19 août, et Victor Arnoldy à Villers-le-Temple le 11 septembre. L'eucharistie sera célébrée à leur mémoire le mercredi 21 octobre à 18 h.

QUELQUES FIORETTI DE LA JOURNÉE DU 30 AOUT

Dans son homélie, notre doyen (et par ailleurs président de notre conseil d'administration) a évoqué la difficulté de trouver des bénévoles dans différentes associations et pas seulement dans l'Eglise. Cependant, il a été contredit par les multiples services qui nous ont été rendus gratuitement durant les jours qui ont précédé et suivi la fête.

Il a aussi très bien mis en valeur le beau geste de tendre la main pour recevoir le pain consacré de l'eucharistie. C'est comme si nous disions au Seigneur en répondant Amen : « Oui, Seigneur, j'ai faim ». Eh bien, c'est une personne que l'on dit handicapée mentale qui l'a le mieux entendu : en venant communier au corps du Christ, elle a effectivement répondu : « Oui, Seigneur, j'ai faim ».

L'équipe qui a décoré le chapiteau avait préparé quelques panneaux reprenant des idées fortes de la célébration et les avait accrochés aux murs. Des participants sont venus recopier ces textes pour en garder la mémoire. Les voici à l'intention des lecteurs de « Rencontre » :

Purifie ton cœur

Change d'habits, change d'habitudes

Comment nos communautés chrétiennes sont-elles signes de l'amour de Dieu dans le monde ?

Quelle image de Dieu les autres voient-ils en me regardant ?

Quel message d'amour mon visage reflète-t-il ?

La journée du 30 août a été introduite par notre ami Jean-François, l'un des ouvriers de la première heure au prieuré, dès l'automne 1988. Après le travail préparatoire des jeunes du patro qui avaient dégagé l'étable qui servait de poulailler et de débarras, il s'agissait de la transformer en oratoire... Ce qui fut fait magistralement et subsiste aujourd'hui dans la même forme.

Chers membres de l'unité pastorale et amis de l'Eglise du Condroz, nous voici réunis pour célébrer les 20 ans du prieuré.

Un brin d'histoire nous rappelle comment est né le prieuré.

Devant l'essoufflement des activités dans nos paroisses, René s'est interrogé sur la possibilité de créer un lieu de ressourcement, d'accueil, d'écoute et de prière. Son projet, conforté par ses rencontres et ses réflexions, porté dans la prière a doucement pris forme.

Encore fallait-il dénicher une équipe motivée pour démarrer le projet ! De valeureux condruziens ont bien senti que René était un précurseur de l'unité pastorale en quelque sorte !

Premier temps fort : la prière. Il fallait bien sûr une chapelle.

Une petite équipe s'est constituée et ses membres ont accepté pendant plusieurs mois de consacrer leur cœur, leur temps, et leur bras à sa construction. Voilà déjà l'occasion pour eux, venus des différents villages, de vivre concrètement la foi qui nous rassemble, la charité qui nous dynamise et l'esprit qui nous fait vivre.

Chaque samedi, dès 13h00, l'équipe se réunissait et travaillait, les uns à l'électricité, la maçonnerie, les autres au plafonnage, la peinture et même la menuiserie. De vrais professionnels finalement.

Une cloche sonne, il est 16h00. C'est l'heure de se réunir à l'église pour prier et partager la parole. Eh oui, notre chapelle a été construite comme on peint une icône, dans la prière.

Avant de redémarrer, madame Rouschop, maman de René, nous accueillait pour déguster de succulentes gaufres fabriquées maison bien sûr, et avec de la crème fraîche s'il vous plaît. Cette chapelle, construite entièrement porte, fenêtre, et bien sûr tabernacle, par ces pionniers du prieuré sera et est toujours le lieu de prière quotidienne et aussi de la prière jeudi soir, où l'on célèbre, l'on médite, l'on adore et où l'on partage la parole.

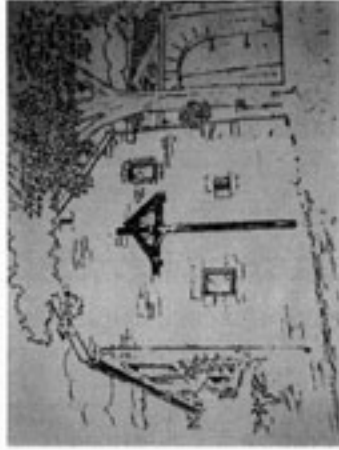
Deuxième temps fort : l'accueil et l'écoute. De nouvelles équipes se forment. On agrandit le prieuré, il devient un lieu de rassemblement.

Mais plus qu'un lieu de rassemblement, le prieuré devient un levain dans la pâte : il est notre lieu de rencontre, de réunion, de retraite, de conférence, de fête, il est surtout le lieu d'approfondissement de notre foi. Mais c'est bien le Seigneur qui nous y invite, c'est lui qui unit nos cœurs.





Les premiers contacts ...



... ce sera à Scry



Première activité



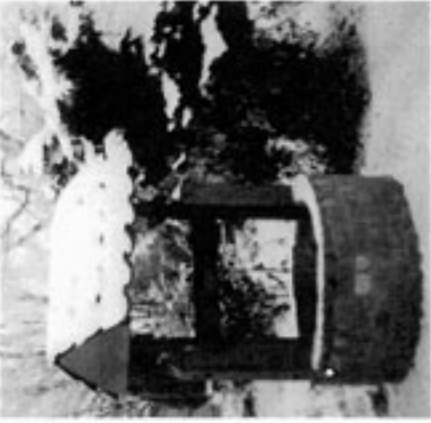
1997-1998



Les Journées de ressourcement



Les grands travaux



Les pèlerinages



Les 20 ans du Prieuré



Bénédiction des nouveaux
bâtiments août 1998

Voici le texte de l'homélie prononcée par l'abbé René Rouschop lors des funérailles de Victor Arnoldy le 15 septembre dernier en l'église de Villers-Le-Temple

Un
précieux
collaborateur
et
ami
nous
a
quittés

Chers amis de Victor,

Notre ami s'est endormi dans son fauteuil ; face à sa petite table. Il avait posé dessus ses lunettes et, parmi quelques livres, des papiers de la paroisse, son bréviaire « Prière du Temps Présent », la liturgie des heures qu'il priait tous les jours, et un autre petit livre de prière intitulé « Passer sur l'autre rive ». Le voici maintenant sur l'autre rive, et nous, restés de ce côté-ci, nous célébrons son passage vers la vie et vers la joie dont nous parle l'évangile.

Nous regardons au loin, et pourtant nous avons l'impression que tout est si proche. Cette impression ne peut pas nous tromper, car l'amour de Dieu dont parle toute la Bible, Victor l'a rendu si proche de nous.

Oui, l'amour de Dieu est parmi nous : nous l'avons vu et nous y avons cru, écrit St Jean, qui parle avec abondance dans son évangile et dans ses lettres de l'amour de Dieu et de l'amour fraternel. Le lien entre l'amour de Dieu et l'amour du frère est en effet constitutif de notre foi chrétienne. « Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? » L'amour divin, il faut le voir pour y croire. On ne peut pas croire à l'amour de Dieu si on ne le voit pas concrétisé dans la relation avec l'autre, et particulièrement l'autre qui se trouve dans le besoin.

Les évangiles ne font rien d'autre que de nous raconter ce que les disciples ont vu en Jésus dans sa relation avec les petites gens, avec les malades, avec les enfants, avec les étrangers...

Nous, nous n'avons pas vu Jésus et ne pouvons que nous fier au témoignage de ceux qui l'ont connu. Mais nous, nous avons vu Victor. Nous avons vu quelqu'un qui se coupe en quatre pour rendre service, qui ne compte pas ses heures ni ses kilomètres, qui est attentif au petit détail qui pourra faire plaisir, qui fait tout cela dans la discrétion et qui ne redoute qu'une chose : être mis au premier plan . Comme il regrettait de s'être fait piéger pour l'anniversaire de ses 70 ans... Mais il savait regarder tout cela avec humour – un humour quelquefois un peu caustique d'ailleurs... .../...



Victor Arnoldy



*« Je pars pour un pays où l'on ne parle plus
qu'une seule langue, celle de l'amour »*
JEAN XXIII

Né à Villers le Temple le 26 avril 1929,
Y décédé le 10 septembre 2009.

.../...

Où puisait-il la force d'aimer, lui dont le célibat est si fécond que l'église est tout juste assez grande pour contenir tous ceux et celles qui ont voulu lui dire adieu ? La réponse est simple, sa vie et sa mort en témoignent : il puisait son énergie dans sa foi et dans sa prière. La foi pour lui était loin d'être un tiroir que l'on ouvre de temps en temps puis qu'on oublie. La foi était son univers quasi naturel, son biotope. Sa maison, c'était son église – l'église de son village dont il était amoureux et dont il ne cessait de prendre soin pour la rendre plus belle encore, plus accueillante, mieux adaptée aux circonstances et à la liturgie. Sa maison, c'était aussi l'Eglise avec un grand E, la communauté des chrétiens avec son épaisseur humaine, sa grandeur et ses blessures. Son cœur a battu au rythme de l'année liturgique, il a partagé les joies et les peines des paroissiens, il a souffert des misères de nos institutions défailtantes. Et surtout son cœur était irrigué par la prière, sous diverses formes, discrète elle aussi mais profonde, comme une nappe phréatique qui alimente toute son activité.

« Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui ». Oui, comme les apôtres, nous avons reconnu que l'amour de Dieu est parmi nous . Les lunettes de Victor lui ont permis de mieux voir les besoins de ses frères, sa paroisse était sa passion, sa prière nourrissait sa vie au temps présent, jusqu'à ce qu'il passe sur l'autre rive. « Tout homme qui croit en Jésus ne périra pas mais il obtiendra la vie éternelle ». Puisse la conviction de l'Evangile devenir de plus en plus la nôtre. Pussions-nous demeurer dans l'amour que Dieu porte à chacun de nous. Et si nous sommes tristes d'avoir perdu Victor de vue, pussions-nous rester en communion avec lui dans l'amour du Christ et de nos frères. C'est cela que nous allons célébrer dans l'eucharistie, l'action de grâce pour tout ce que le Seigneur nous a donné : « je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous ».

Que va-il se passer ?

La lecture priante de l'évangile

Chaque 2ème mardi du mois
à 15 h,
à partir du 13 octobre
(et 10 novembre, 8 décembre,
12 janvier)

Sur le schéma de la « lectio divina »
pratiquée en petit groupe, on lit
ensemble l'évangile d'un des
dimanches suivants et on partage
simplement, sans discussion,
ce qu'il inspire pour la relation au
Seigneur et aux autres
et pour la prière.
(C'est la méthode que l'abbé Jean
Geraerts avait proposée
il y a quelques années.)

Folipa

(Formation Liturgique en Paroisse)

organisée par l'Unité Pastorale
du Condroz
pour les membres actuels ou futurs
des
équipes liturgiques:

les mardis 13 octobre, 27 octobre
et 10 novembre, à 20h.

Les 450 ans
de l'église St-Martin
de Scry
détails page suivante.



Fêtez Saint Martin
avec nous
et avec Sœur Agnès

le 11 novembre :

à 16 h, à l'église,
vêpres festives et louange,
suivies du verre de l'amitié.

Message particulier :

Chers lecteurs,

*Le temps passe ! Le prieuré vient de fêter
ses 20 ans d'existence le 30 août dernier ;
et moi mes 50 ans de vie religieuse le 3 octobre
dans mon couvent, 7, rue de la Légia, à Liège.
Les murs de la chapelle n'étant pas extensibles
et la priorité étant donnée à ma famille
religieuse et charnelle, vous comprendrez
que les invitations pour ce jour ont été limitées.
Je ne voudrais pas laisser passer cet événement sans
vous inviter à un office de louange, le 11 novembre,
jour de la fête de st Martin, à 16h à l'église.
Après avoir vécu de la Parole de Dieu, vous êtes invités
à partager le verre de l'amitié (du liquide et du solide)
dans la salle du prieuré.
En attendant, soyez tous portés dans ma prière.*

Sœur Agnès

A 18 h, à l'église,
eucharistie
présidée par Mr le Vicaire Général
Alphonse Borras :

suivie de la réception au prieuré
par le Conseil de Fabrique d'Église.
Le tout agrémenté par le vin
du « Prieuré St-Martin de Carcarès »





EGLISE ST-MARTIN SCRY – ABÉE

“ 1559 – 2009 ”

450 ans d'histoire(s)...

Un événement à fêter : les 450 ans de notre église !!!

Venez la (re)découvrir

lors du WEEK END «Tinlot, Commune Bienvenue»

les 3 et 4 octobre 2009 de 10h à 17heures

dimanche : visites commentées par Mr JL JORIS, architecte

Venez en parler

le LUNDI 26 octobre à 20 heures - Salle du Prieuré

La place de l'église aujourd'hui dans nos villages,
église et Eglise, chrétiens et non chrétiens...

Témoignages, échanges, rencontres.

Venez la célébrer

le MERCREDI 11 NOVEMBRE à 18 heures

Messe solennelle de la fête de Saint Martin, patron de
l'église, suivie d'un moment de convivialité !

Verre de l'amitié !

Venez la fêter

le SAMEDI 5 DECEMBRE à 20 heures, à l'église.

Concert de trompette par le Quintette «GOLDEN CUIVRES»
(musique classique, jazz, musiques de Noël...)

Entrée : 8 € (au profit de la restauration de la Tour !)

LA BIBLIOTHÈQUE ST-MARTIN

ouverte les 2ème et 4ème mercredis de chaque mois,
de 16 à 17h45.

Plus de 1.000 livres de spiritualité.

Parmi les derniers arrivés:

- « Lettre d'une amoureuse à l'adresse du pape » par Jacqueline Kelen
- « Confession d'un Cardinal » par Olivier Le Gendre
- « Le marcheur à genoux » par Jacques Henrard
- « Le rêve de Jérusalem » par le cardinal Martini

Que va-t-il se passer ? (suite)

Questions d'aujourd'hui

Qu'en est-il de Vatican II ?

Trois soirées à retenir :

+ le vendredi 4 décembre à 20h,
conférence d'Olivier Le Gendre (voir dernière page)

+ le mardi 19 janvier à 20h,
conférence de l'abbé Jean-Pierre Delville, professeur d'histoire à l'UCL :
« *Le Concile Vatican II dans l'histoire récente* »

+ le mardi 9 mars à 20h,
« *Regards croisés sur les crises* » dans l'économie et dans les Eglises ;
quelles issues possibles ?
Avec le professeur Jacques Defourny de l'U.Lg. et l'abbé Gabriel Ringlet.

La veillée du Nouvel An

Prière pour la paix, le jeudi 31 décembre

21h, veillée biblique

22h, adoration silencieuse ou
rencontre audio-visuelle
avec un témoin de paix et solidarité

23h30, eucharistie du Nouvel An
sui vie d'agapes fraternelles

*Au seuil de l'année nouvelle, nous passons ensemble
un réveillon « alternatif », évitant les excès,
brisant les isolements, et répondant au souhait de Paul VI
que le premier jour de l'an soit marqué par
la prière pour la paix.*



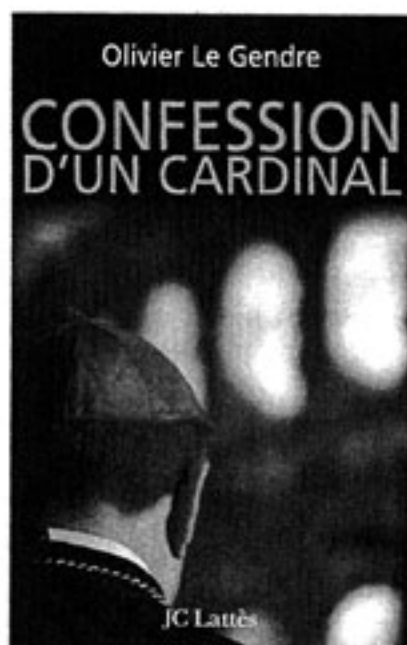
Une soirée exceptionnelle au prieuré !

Le vendredi 4 décembre à 20 heures,

Conférence par

Olivier Le Gendre

auteur du best-seller « Confession d'un Cardinal »



Ce livre « dont toute l'Eglise parle », selon le bandeau publicitaire, constitue une approche remarquable de la vie de l'Eglise catholique depuis le concile Vatican II. Ecrit à partir de témoignage(s) authentique(s) d'un cardinal anonyme (ou de plusieurs ??), il jette un regard prospectif et vraiment prophétique sur les défis qui se posent aujourd'hui aux chrétiens. La rencontre avec l'auteur ou le rédacteur de ces « mémoires » (?) permettra-t-elle d'en savoir plus ou d'agir mieux ?